

Intervention Solidaires au 16ème congrès de l'USTKE (Nouvelle Calédonie)

9 septembre 2018



Intervention au 16^{ème} congrès de l'USTKE

7 au 9 septembre 2018

Bonjour à toutes et à tous,

Je vous remercie de l'invitation adressée à l'Union syndicale Solidaires pour ce congrès, dans la suite d'autres invitations réciproques et de diverses rencontres.

C'est avec humilité et respect envers vous tous et toutes ici présent.es que je vous transmettrai quelques mots, au nom de mon organisation. Humilité et respect envers tous et toutes ici présent.es, et aussi envers tous ceux et toutes celles qui ne sont pas là, ou qui ne sont plus là, mais qui ont fait et font cette organisation syndicale remarquable qu'est l'USTKE. Quand je dis « remarquable », c'est au sens premier du terme : tant du point de vue de votre histoire, que vis-à-vis du présent, de ce congrès qui confirme la justesse de ce qualificatif.

J'interviens au nom de l'Union syndicale Solidaires, organisation interprofessionnelle qui rassemble environ 110 000 membres, de différents secteurs professionnels, en France. Nous tentons d'y développer **un syndicalisme solidaire, unitaire, démocratique, qui s'inscrit dans la lutte des classes et privilégie l'action directe des travailleurs et travailleuses. Un syndicalisme qui se veut pleinement politique.** Parce que nous faisons partie de celles et ceux qui pensent que le syndicalisme a deux tâches à mener, de front : organiser les luttes pour les revendications s'aujourd'hui, et travailler pour l'émancipation sociale, qui passe par une rupture avec le système capitaliste. Le syndicat, c'est le lieu où se rassemblent les travailleuses et les travailleurs, sur la base de leur condition d'exploité.e au sein de la société actuelle ; et c'est à eux-mêmes et à elles mêmes qu'il revient, en toute autonomie, de décider de leurs revendications, de leurs actions et aussi de préparer leur émancipation.

J'interviens donc au nom d'une organisation qui agit dans le cadre de l'Etat colonial. Nous le faisons sans ambiguïté : **le colonialisme de l'Etat français n'est pas le fait du mouvement ouvrier, du mouvement populaire de ce pays.** En tous cas, pas celui d'une partie du mouvement ouvrier, du mouvement populaire.

La lutte contre le colonialisme, le droit des peuples à l'autodétermination, sont des valeurs historiques du mouvement ouvrier, que certaines organisations ont mis de côté, que d'autres utilisent à

géométrie variable. Cela fait pourtant partie des sujets sur lesquels il n'y a pas lieu de transiger : c'est le sens de notre engagement aux côtés des camarades qui se revendiquent des syndicats des nations sans état, en Guadeloupe ou en Martinique, comme en Corse ou au Pays basque, et bien sur en Kanaky, pour ne citer que ces régions du monde.

Les liens avec l'USTKE sont anciens. Pour beaucoup de camarades qui ont contribué à la création de l'Union syndicale Solidaires, ils sont même antérieurs à l'existence de notre Union syndicale ; ils remontent aux années 1980, à travers un engagement de nos structures syndicales d'alors dans le soutien aux luttes du mouvement indépendantiste et contre la répression, à travers aussi un travail d'information auprès de nos adhérents et adhérentes, et plus largement des travailleuses et travailleurs en France, sur la situation ici, en Kanaky.

Ce travail d'information et d'explication sur la réalité coloniale est encore plus nécessaire aujourd'hui. C'est ce que nous tentons de faire, avec d'autres : dans un cadre unitaire avec le collectif Solidarité Kanaky par exemple, ou avec l'Association Information et Soutien aux Droits du Peuple Kanak (AISDPK), organisation historique du soutien en France ; c'est encore le cas avec le meeting qui se tiendra à la Bourse du travail de Paris, le 19 septembre.

Une petite digression, à propos des listes électorales, pour vous dire que les partis politiques et l'Etat, qui font tant d'efforts pour que les arrivants récents, ici, puissent voter (contexte colonial oblige !) ... sont les mêmes qui, en France, refusent tout droit de vote aux populations immigrées, dont certaines sont installées depuis bien longtemps. Les adeptes du racisme et du colonialisme adaptent leurs positions selon d'où ils et elles parlent !

Je termine en disant deux mots du **Réseau syndical international de solidarité et de luttes**, qui rassemble une soixantaine d'organisations syndicales à travers le monde. Certaines sont membres de la Confédération syndicale internationale, d'autres de la Fédération syndicale mondiale, d'autres encore ne sont affiliées à aucune confédération internationale ; mais toutes se rassemblent sur la base d'un **syndicalisme anticapitaliste, féministe, autogestionnaire, indépendant, antiraciste, écologiste et anticolonial**. C'est un réseau syndical international qui repose sur des principes et des pratiques clairement énoncés, et qui est ouvert à toutes les organisations, pour renforcer les liens, la solidarité, nos luttes à toutes et tous ! L'anticolonialisme est d'ailleurs un des sujets sur lesquels les organisations du réseau ont décidé de travailler en priorité, lors de notre dernière rencontre internationale, en janvier 2018.

Voilà, cher.es camarades. Comme le disent vos slogans : **la lutte continue, contre l'exploitation capitaliste et néocolonialiste !** L'Union syndicale Solidaires, modestement, essaiera de prendre sa part dans ces combats, à vos côtés.

• Emplacement : réINVENTER le syndicalisme > A l'international > Actualités internationales >

• Adresse de cet article :

<https://solidaires.org/Intervention-Solidaires-au-16eme-congres-de-l-USTKE-Nouvelle-Caledonie>

